

PB : Glissement progressif du *mythos* vers le *logos* ?

Au I^{er} siècle av.JC, les automates d'Hiéron (cours 3 et 4) font passer pour de la **magie** des phénomènes **mécaniques** parfaitement maîtrisés : ces automates n'ont aucune intelligence, ils sont simplement le résultat de montages technologiques exploitant des connaissances scientifiques.

On pourrait donc penser qu'au début de l'ère chrétienne, l'esprit scientifique et rationnel a progressé et que l'époque est au triomphe du LOGOS. Or c'est le contraire qui se produit.

Pendant les deux premiers siècles de notre ère, on constate une floraison extraordinaire de philosophies païennes et de religions en tous genres, dans tout le bassin méditerranéen : religions orientales, judéo-christianisme, avec des amalgames entre philosophies mystiques et religions. Dans ce contexte, il faut signaler l'importance des thaumaturges (faiseurs de miracles) comme Apollonios de Thyane (16-98 apr.JC) et de magiciens en tous genres : superstition généralisée, croyance aux fantômes, etc.

- Goût pour les prodiges jusque dans les hautes sphères du pouvoir.
- L'empereur Hadrien avait **un mage égyptien nommé Pancrates** ou Pachrates vers l'an 130. La mort du favori Antinoüs est peut-être liée à un rituel magique.
- L'empereur Marc Aurèle (stoïcien) a fait représenter sur sa colonne le prodige de la pluie, déclenchée par **un mage égyptien Arnouphis** en 172, qui a sauvé un détachement de l'armée romaine en mauvaise posture.

Originaire de Samosate en Commagène (actuelle Turquie), Lucien (120-180 apr.JC) est un rhéteur brillant et un polémiste que l'on considère comme l'un des pères de l'esprit critique, un ancêtre des Lumières. Il dénonce régulièrement les impostures et les charlatanismes : son œuvre, inventive et ironique, préfigure celles de Cyrano de Bergerac et de Voltaire.

Il faudrait lire *L'Histoire véritable* pour compléter cette présentation.

Le cadre du *Philopseudès* évoque et pastiche (ou parodie?) *le Banquet* de Platon : dans une assemblée de philosophes, divers représentants des principaux courants de l'époque (platonicien, péripatéticien, stoïcien, pythagoricien), tous se mêlent de proposer des remèdes de bonne femme pour soulager la goutte d'Eucratès. Tychiadès se moque d'eux, et la conversation part sur la croyance ou pas dans le surnaturel et les pratiques magiques, chacun y allant de son récit. On a l'impression d'assister à une compétition : c'est à celui qui racontera l'histoire la plus invraisemblable ! Rien ne nous est épargné : folles prophéties, démons, magie noire, métamorphoses, résurrection des morts, etc. En fait, c'est la liste des superstitions de l'époque qu'énumèrent nos fringants mythomanes.